

DENAK ARGIAN

TOUS DANS LA LUMIERE

JOURNAL DES PAROISSES DE NIVELLE - BIDASSOA

N°109 ÉTÉ 2025



LAMERAIN 

Saint-Jean-de-Luz - Av. Layatz - RD 810 - 05 59 51 31 30
Hendaye - 49, bd. Général-de-Gaulle - 05 59 48 25 48

renault
renouveau



 **RENAULT**
La vie, avec passion

www.lamerain.com

LANDABOURE  

POMPES FUNÈBRES 2004 EUSKAL EHORZKETAK

TOUTES COMMUNES 24H / 24 • DOMICILE & FUNÉRIUM
www.pflandaboure.fr • 05 59 26 75 75

SANITAIRE • CLIMATISATION
CHAUFFAGE • ÉLECTRICITÉ
RÉGULATION • ÉNERGIES RENOUVELABLES
POMPES À CHALEUR • SOLAIRE

idupérou 

05 59 54 17 56 • 06 26 93 78 02

Frédéric Dupérou • 157, route d'Ahetze • Quartier Ibarron • St-Pée-sur-Nivelle
www.se-duperou.fr • se.duperou.sanit.chauff@orange.fr

**BOUCHERIE
DES
FAMILLES**

TEL. : 05 59 26 03 69
23, rue Gambetta - 64500 SAINT-JEAN-DE-LUZ
boucheriedesfamilles64@gmail.com

PYRÉNÉES 

atlantique

Saint-Pée-sur-Nivelle • Senpere
05 59 54 02 22
hotel-pyrenees@wanadoo.fr

Gestion des milieux naturels et de la faune
Aquaculture • Aquariologie
Horticulture • Apiculture

CAP
Secondes
Bac Pro



BTS
Licence Pro

Lycée Saint Christophe • 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle
Tél. 05 59 54 10 81 • st-pee-sur-nivelle@cneap.fr
www.lyceesaintchristophe.com

**Saint
Vincent** 

ENSEMBLE SCOLAIRE

Un établissement à taille humaine

De la maternelle à la 3^e
Filière bilingue basque-français

1, rue de la Libération • 64700 Hendaye
05 59 48 89 00
secretariat@stvincent.eus • www.stvincent.eus

Soutenez Denak Argian - Tous dans la lumière !

Adressez vos dons à : Denak Argian
Presbytère - 70 impasse Ahtal - 64200 Arcangues

Le journal des paroisses de Nivelle Bidassoa est disponible 4 fois par an dans les paroisses de Saint-Pierre de l'Océan à **Saint-Jean-de-Luz**, Saint-Esprit de la Rhune à **Saint-Pée-sur-Nivelle**, Notre-Dame de la Bidassoa à **Hendaye**, Saint-Joseph des Falaises à **Bidart** et **Guéthary**, Saint-Jean-Baptiste de l'Uhabia à **Arcangues**.

Retrouvez votre magazine sur les sites web
de nos paroisses et en ligne sur :





« Ça change tout le temps »

Voilà une expression que vous et moi utilisons avec des accents différents, selon que le changement nous plaît ou bien nous ennuie. On aime le changement qui améliore le quotidien et rend la vie plus facile. On aime moins le changement qui nous oblige à faire des efforts ou nous prive des habitudes. Bref, nous changeons nous-mêmes d'opinion selon nos sentiments. Changer de lieu de vacances pour découvrir de la nouveauté, c'est risquer la perte d'acquis sur lesquels (se) reposer et, en même temps, combien de nouveautés constatées là où je vais tout le temps ! Difficile de s'y retrouver. Surtout si vous prenez pour exemple la météo qui change quatre fois par jour sur la Côte basque...

Quel statut donner alors à ce qui change ? Quelle valeur lui accorder ? Notre culture est en complexe mutation, notre communication va en constante augmentation, nos valeurs affrontent la transformation et finalement font avec elle, nos convictions se laissent toucher par la remise en question, ainsi de suite pour tout ce qui semblait tellement installé il y a peu. Faut-il en prendre peur et hurler plus fort que la meute ? L'écrivain argentin Jorge-Luis Borges disait en parlant de Jésus : « *Le Verbe, quand il s'incarna, passa de l'ubiquité à l'espace, de l'éternité à l'histoire, de la félicité illimitée au changement et à la mort* ». Ainsi parainé, le changement se vêt soudain de signification, comme le nouveau baptisé de sa robe blanche : il dit la conversion du croyant, la métanoïa du philosophe, la vertu du changement. Car en somme, ce changement me révèle chaque jour ma nature profonde, dont le destin est précisément cette métamorphose qui se manifestera un jour : celui de ma mort. Alors, pour le croyant sonnera l'heure du face-à-face avec Jésus qui de Verbe s'est fait chair, pour que nous passions de chair à esprit. Changement garanti ! Pour le non-croyant... ce serait quelque chose que je ne peux me résoudre à imaginer...

Abbé Lionel Landart



"Toutes les fleurs de l'avenir sont dans les semences d'aujourd'hui."

« *Ça change tout le temps.* » Je ne cache pas aux lecteurs que ce titre a fait réfléchir toute la rédaction de *Denak Argian - Tous dans la lumière*. Fallait-il le ponctuer en exclamation, en suspension ou d'une interrogation ? Finalement, nous avons tout pris, et chacun fera le tri, selon l'humeur ou le sujet. Nous ne fâchons ainsi personne, et ouvrons le champ des possibles dans bien des domaines : biblique avec l'insaisissable Jonas, culturel dans la librairie de la rue St-Jacques, traditionnel chez le boulanger de St-Pée/Nivelles, juridique avec les avocats, professionnels à travers une mutation, dans le domaine de la santé et des progrès médicaux, urbains avec les nouveaux aménagements luziens, par une nouvelle transmission des connaissances au collège... j'en passe et des meilleurs. Le changement fait partie de nos vies, il n'y a qu'à interroger notre miroir de salle de bains pour s'en convaincre ! Il peut agacer les uns, exciter les autres, laisser indifférent, c'est selon... Jésus l'évoque en filigrane dans l'image du grain de blé qui tombe en terre et se change en brin de blé... Si le lecteur de ce numéro estival observe bien autour de lui - à l'église, dans les commerces, sur les réseaux sociaux, et même sur la plage - il se rendra compte que tout change en même temps que tout demeure. C'est un vrai mystère à contempler dans la confiance... Et si, comme vous le lirez dans l'un des articles « *Toutes les fleurs de l'avenir sont dans les semences d'aujourd'hui* », alors plantons avec joie dans le présent ce qui colorera notre avenir !

Abbé Lionel Landart

SOMMAIRE

Dossier : n° 109, Ça change tout le temps	4 à 26
Tout change. Tout passe. Mais... – Fêtes mobiles et dates fixes : comprendre le calendrier liturgique – Place Foch – <i>La Capsule Bleue</i> ressuscite le tissu en lin traditionnel du Pays Basque – Ça change tout le temps chez les avocats... – Le livre face au changement – Mobilité professionnelle – Le fleuve, le sablier et l'ancre : un triptyque du changement – Le changement, on n'y échappe pas ! – Gure egunak badoatzi. Dena etengabe aldatzen da... – L'École de 2025 : dynamisme ou inertie ? – <i>Il faut que tout change pour que rien ne change</i> – Jonas, un prophète changeant – Le pain : retour à la tradition – Un peu d'humour : se changer à la plage ! – Ce qui ne cesse pas de s'écrire... – Le Rire des amants – L'humain au cœur de la médecine du XXI ^e siècle	
Sous les clochers	27

Retrouvez votre magazine sur les sites web de nos paroisses et en ligne sur :



Directeur de la publication : Abbé Lionel Landart • Presbytère • Bourg • 64200 Arcangues
 Rédactrice en chef : Marie-Laure Ducos • marielaureducos@orange.fr
 ISSN 2116-6366 • Dépôt légal à parution • Abonnement de soutien à partir de 15 €
 Mise en page et régie d'impression : **altergraf**, 21, rue St-Catherine • Bayonne • RCS 753 800 515
 © Photographie de couverture : DR • Denak Argian
 L'impression est certifiée Imprim'Vert® • Contact partenariat et régie publicitaire : 06 32 13 82 65

Tout change. Tout passe. Mais...

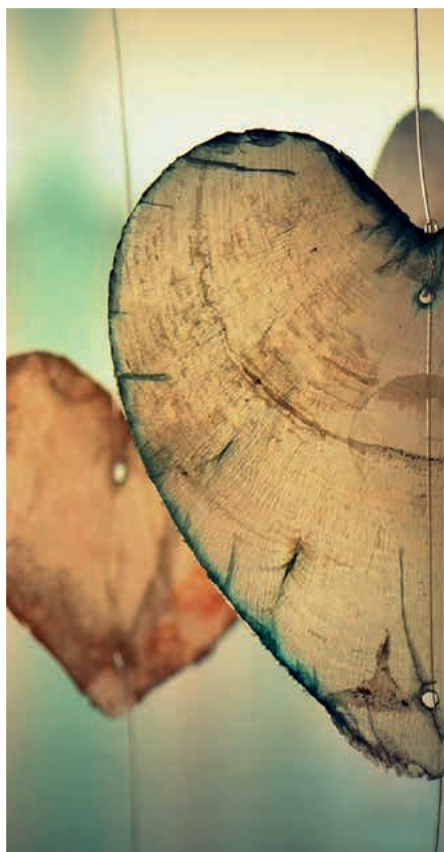
De ma tendre enfance j'ai un souvenir merveilleux de sorties d'école. Lorsque la pluie arrivait soudainement, nous n'avions pas prévu de vêtement adéquat et maman nous attendait au portail de l'école avec une collection de petits capuchons.

Quel heureux moment, car c'était la seule occasion de voir ama dans notre espace scolaire quotidien. Souvenir triste celui-ci : chaque année,

pour la fête scolaire, nous dansions sur la place Xurio – et Dieu sait si j'aimais ça ! –, mais, quelques fois, ama était absente, retenue à la maison par ses jeunes enfants. Ce ressenti de solitude, je m'en souviens encore ; l'impression de ne danser pour personne alors que les gradins étaient bondés de monde.

L'enfance est une fabrique de souvenirs et, jusqu'à la fin de ses jours, on ne guérit pas d'elle. L'enfant y goûte chaque instant. Dans le jeu, il ignore et oublie le temps. « Quel jour est-on ? », lui demanda un jour son maître. « On est aujourd'hui », lui répondit l'élève, « et c'est mon jour préféré. » C'est beau ! L'enfant a une frénésie de vivre chaque instant à fond. Il s'émerveille et joue, se donne sans retenue. Ce n'est qu'après, quand on grandit, qu'on devient raisonnable et qu'on dit : « Je n'ai pas le temps ! ».

Le temps passe et notre vocation est de passer, « Tu te rappelles ? » dit-on, en évoquant les souvenirs d'antan. Mais, parallèlement, chacun ne fait toujours que commencer ; quoiqu'on ait



vécu la veille, tout est à reconstruire, on repart de zéro : besoin de respirer, quête de sourire et de parole, et nécessité de manger. C'est comme la manne du désert, cette rosée céleste de l'An-cien Testament qui durcissait et qui nourrissait. On la ramassait quotidiennement pour ses besoins du corps, juste pour un jour, et le soleil évaporait le reste. On ne peut pas faire provision de besoins essentiels.

Mais de ce que j'aurai découvert, il en restera bien quelque chose. Pendant le confinement, au bord de la route, j'ai rencontré une inconnue qui cueillait de l'ail triquètre, dont j'ignorais même le nom. Quelques minutes de conversation ont suffi pour qu'elle me parle de cette plante avec laquelle elle faisait de délicieuses omelettes ; ce moment est passé bien sûr, mais je me suis enrichie et, grâce à elle, je peux confectionner des plats avec cet ingrédient, bien envahissant d'ailleurs, soit dit en passant.

Toutes les saisons passent, mais l'émerveillement reste tapi quelque part dans notre garde-manger mental, affectif, voire spirituel. Là, le tri est fait. D'innombrables images resurgissent, des bruits, des odeurs, des parfums et des saveurs, des paysages et des visages rencontrés. On ne dit pas adieu à son passé, on vit avec, chaque jour de sa vie ; toujours dans le présent, mais le passé s'y invite de temps à autre.

Alors ? Puisque tout passe, tout change, cultivons le présent à la manière de l'arbre fruitier : il ne paressera pas, ni ne se lamentera en se disant que ses fruits vont tomber et être cueillis pour en faire des tartes ou des compotes. Non, l'hiver il se reposera et à nouveau au printemps, ses racines lui enverront leur précieuse sève pour qu'il porte ses premiers bourgeons de feuilles et de fruits, qui s'épanouiront grâce au don du soleil et de la pluie.

Et pour nous, c'est l'aujourd'hui que nous avons à vivre pleinement et le plus « *plaisamment* » possible. Cette journée est riche de sens et elle est unique. Ce repas que nous partagerons en famille, entre amis ou voisins ; le vieillard qui attend une oreille attentive ou un soin, l'enfant qui attend un sourire, une écoute, une reconnaissance, ce malade qui espère une visite, ou ce voisin solitaire qui cherche la compagnie de quelques instants pour échanger la parole, cet élève qui sollicite discrètement les encouragements de son prof...

« *Toutes les fleurs de l'avenir sont dans les semences d'aujourd'hui* » dit un vieux proverbe chinois. Et « *Le temps qui nous reste à vivre est plus important que toutes les années écoulées* » écrivait Tolstoï.

Oui, chaque jour est un A(a)dieu, mais « *Si toute vie va vers sa fin* », disait le peintre Chagall, « *nous devons durant la nôtre, la colorier avec nos couleurs d'amour et d'espoir* ». Et j'ajouterais que seul l'amour aura le dernier mot. Les journées s'égrenent une à une, mais tout le poids d'amour ne s'effacera pas. Jésus, par la voix de saint Paul, nous a soufflé et promis que « *L'amour ne passera jamais* » (1, Cor-13). Depuis notre conception, nous vivons, mais nous sommes en chemin vers la mort. Jésus lui aussi est mort, sauf qu'il a ressuscité. En nous ouvrant à l'Espérance de l'éternité, nous pouvons opter de marcher à sa suite en croyant en la résurrection dans l'Amour de Dieu.

[Graxi Solorzano]



Les apôtres,
Le Greco.

Fêtes mobiles et dates fixes : comprendre le calendrier liturgique

Jules et Grégoire sont les deux prénoms qui peuvent vous aider à comprendre l'organisation du calendrier des fêtes religieuses, tel que nous le connaissons et le pratiquons.

En fait de calendrier, il s'agit du calendrier grégorien, institué le 24 février 1582 par le pape Grégoire XIII, pour corriger la dérive séculaire en matière de dates du calendrier julien, de Jules César (46 avant J.-C.). Le julien est lunaire, le grégorien solaire. Il y avait ainsi 10 jours à rattraper, ce qui fit que le jour où il fut enfin appliqué, le 15 octobre 1582, était le lendemain du 4 octobre (pas de coquille, ni d'erreur de frappe, c'est bien le 04) !

Cette base étant posée, reste à distribuer les fêtes religieuses en deux façons : les fixes et les mobiles.

FÊTES FIXES

Ce sont celles du Christ et de la Vierge dont la date est toujours la même : 2 février, la Présentation au Temple ; 25 mars, l'Annonciation ; 31 mai, la Visitation ; 6 août, la Transfiguration ; 15 août, l'Assomption ; 8 septembre, la Nativité de Marie ; 8 décembre, l'Immaculée Conception ; 25 décembre, la Nativité de Jésus. Seuls les jours de la semaine varient alors, Noël pouvant ainsi tomber n'importe quand du lundi au dimanche...

Fixes aussi, celles des saints, fêtés au jour de leurs mort ou entrée au ciel ; avec la Toussaint et les Défunts les 1er et 2 novembre. Attention, piège : Jean Baptiste a droit à deux fêtes. On célèbre sa naissance le 24 juin (soit 6 mois avant Jésus, le 24 décembre, car l'*Évangile de Luc* 1, 36 fait dire par Gabriel à Marie que sa cousine Élisabeth est enceinte de 6 mois !), et sa mort par décapitation, qu'on appelle une décollation, le 29 août.

FÊTES MOBILES

Ce sont celles qui suivent donc le calendrier de la Lune : Pâques et son corollaire de fêtes. Il suffit de savoir que Pâques est célébrée le dimanche qui suit la première Lune du Printemps, et tout prend sens. Voyez !

Le mercredi des Cendres, 46 jours avant. En effet, les 6 dimanches de cette période liturgique ne sont pas comptés comme des jours de Carême, donc les 40 jours sont issus de 6 semaines x 6 jours soit 36 jours, auxquels on ajoute le mercredi des Cendres et les jeudi, vendredi et samedi qui suivent, ce qui fait

36+4 = 40 jours de Carême ! Rameaux, huit jours avant Pâques, et la Semaine sainte dans la foulée.

Dans l'autre sens, l'Ascension est fêtée 40 jours après Pâques et tombe forcément un jeudi ; et Pentecôte (*pentêkostê héméra* soit le 50^e jour) 50 jours après Pâques. L'Église célèbre la Sainte Trinité le dimanche suivant, et le Corps du Christ (*Corpus Christi*) le jeudi après la Trinité. En France, elle est solennisée le dimanche suivant (*Fête-Dieu*). Vous suivez ? Ah oui, il y a aussi la fête de l'Épiphanie, qui est réputée être célébrée le 6 janvier, mais que le missel nous autorise à célébrer le deuxième dimanche après Noël, lequel suit le premier où l'on fête la Sainte Famille. Quant au Baptême du Christ, il vient clore le temps de Noël et inaugurer le temps ordinaire et arrive donc après le dimanche de l'Épiphanie.

Voilà qui est beaucoup plus clair maintenant. Vous serez incollable quand viendra l'épineuse question : « Pourquoi ça change tout temps ? »

[Abbé Lionel Landart]



Pentecôte,
Antonio Vincenti.

Place Foch

Inchangée depuis des décennies, après trois années de travaux qui ont fait couler autant d'encre que de salive et ont vu s'affronter élus et population, circuler des pétitions sans remettre en cause leur avancement, la place Foch, samedi 22 mars, a bénéficié de force animations dès 10 heures, avant d'être officiellement inaugurée par le maire, Jean-François Irigoyen, à 20 heures, sous une pluie fine qui tombait comme une bénédiction.

Le maréchal Foch ayant dit lui-même « *Les peuples cessent de vivre quand ils cessent de se souvenir* », souvenons-nous des jours anciens... nostalgie, quand tu nous tiens... quand une noria de voitures y tournait en quête d'une place où se garer, les dimanches matin, notamment pour la Grand-Messe, en été, lorsque le bitume fumait tout autant que les pots d'échappement, et les klaxons y retentissaient à qui mieux mieux. En juillet, les jours de Fête du Thon, tables et chapiteaux étaient montés à grands renforts d'ahanements et de cris ; le 14 au soir, le bal s'y déroulait exceptionnellement, il aurait fait beau voir de fêter l'effondrement du pouvoir royal sur la place du Roi Soleil !

L'ancienne station-essence-garage Renault disparue, le *Garage* a ouvert, dans son jus, réunissant jeunes et moins jeunes en plein centre-ville. Une réussite. Était-ce le bon temps ? L'impermanence des choses a fini par rattraper ce cœur de la ville, asphyxié par la circulation. Il fallait que cela change !

L'ère de la voiture n'étant plus en odeur de sainteté dans les villes, voilà cette place devenue, comme tant d'autres ailleurs, esplanade minérale dédiée aux seuls piétons et terrasses de commerces, de bouche essentiellement, pour un espace voulu festif. Pour un changement, c'en est un, qui ne laisse personne indifférent. D'aucuns, parodiant l'appellation îlot Foch, la qualifient plus ou moins gentiment d'îlot Moche, alors que d'autres s'y trouvent comme des poissons dans l'eau.

CE QUI NE CHANGE PAS

Son nom, bien que d'autres aient été proposés à grand renfort de polémiques - Ferdinand n'a rien à craindre - Foch elle était, Foch elle restera, au grand soulagement de ses habitants et des commerces.

La médiathèque et la BNP sont, comme la statue d'Eugène Sue chère à Yves Montand, toujours à la même place. La brasserie *Le Cosmopolitain* et la librairie-papeterie *Lake-toki* aussi, qui ont survécu à la désaffection de leurs clients pendant les travaux, alors que tant de commerces alentour, exsangues, ont disparu. RIP. Entre la banque et la brasserie, l'établissement *Gabriel* est vendu à deux jeunes restaurateurs aux dents longues déjà établis, affamés par la manne supposée du lieu, qui veulent en croquer aussi. Guillaume du *Moko Etxea* et Sergio de la brasserie *Alma*, vont ainsi avoir pignon sur cette place si convoitée et s'y faire une place au soleil.

CE QUI EST NOUVEAU

Tous les commerces sis dans l'ensemble *Bizipoz*, en français « *Joie de vivre* ». Aux nombreux bars, à l'hôtel 4 étoiles aux 52 chambres, et aux 21 logements, dont 10 sociaux alloués aux Luziens, s'adjoignent, tentés par l'aventure : la boulangerie *Du pain et des idées*, importée de Paris, avec une gamme courte de pains et de viennoiseries, fermée le dimanche ; le traiteur *Mattin*, qui a exporté en ville les plats de son restaurant bien connu de la Croix rouge à Ciboure ; la fromagerie-dégustation sur place *Naamati* de Beñat, qui a depuis fermé – ça change déjà ! – la cave-bar à vins *Bizipoz* ; le restaurant *Gilda*, extension du *Macadam Caffè* en face qui, lui, ouvre le midi aussi, alors que *Gilda* ouvre de 17h à 1h30 du mercredi au dimanche.

CE QUI VA RESTER

Rénové avec l'entrée sur la place Foch, mais avec une nouvelle affectation pas encore déterminée, le pavillon *Pavlovsky* qui abritait avant l'Office de tourisme, puis le poste de la Police municipale jusqu'en décembre 2023. Sous ce vaste espace donc, ouvert à tout vent sur cinq niveaux, pas moins de 427 places du parking dit du Port, attendent les voitures des autochtones et des touristes qui peuvent dorénavant accéder au centre-ville sans tourner des heures durant. Sur ce vaste espace qui se veut convivial et intergénéra-

tionnel, carrefour en étoile reliant le port, la gare, la place Louis XIV et les Halles, on nous promet des animations qui l'égaieront tout au long de l'année, surtout l'été ou en périodes de vacances scolaires, et qui changeront son aspect régulièrement. En décembre dernier, le premier marché de Noël y a installé ses chalets pour la plus grande joie des petits et des grands.

Il reste aux arbres nouvellement plantés de pousser pour donner l'ombrage attendu, et aux locaux (et aux autres) de se faire à ce nouvel environnement qui nous change.

[Françoise Alma]



La Capsule Bleue ressuscite le tissu en lin traditionnel du Pays Basque

Tout change... Il y a les enfants qui grandissent, des amitiés et des amours qui se font et se défont. Tout au long de notre vie, dans notre corps, ça change tout le temps. Nos cheveux poussent, on se déplace, on déménage, on change de travail...

Le changement est inévitable, mais « *Rien ne se perd, tout se transforme* » nous dit Lavoisier, le père de la Chimie moderne.

Puisque la seule chose qui ne change pas, c'est le changement, pourquoi ne pas écouter la sagesse terrienne inspirée des lois de la Nature ? Et plus particulièrement, quels changements ont œuvré dans l'histoire et l'univers du linge Basque ?

Bien avant nos beaux linges de table et de maison, il a fallu, aux femmes et aux hommes qui nous ont précédés, de longues périodes d'observation des animaux, des végétaux, ainsi que de nombreux essais et échecs de manipulations et d'expériences avant d'inventer le tissu. Qu'ils soient de laine, de lin, de coton, de soie... tous sont issus des ressources engendrées par dame Nature. De fils en aiguilles, la danse des navettes tisse la trame ou « *armure* » du tissu... Il peut être uni, brodé, imprimé, tissé, transformé par le savoir-faire humain.

On peut dire que le tissu est une production exclusivement humaine qui le caractérise culturellement. Le linge basque a ses

spécificités qui le distinguent, et pourtant, il a bien changé depuis ses origines. Pour le comprendre, allons à la rencontre de Julie Laymond, présidente et cofondatrice de l'association « *La Capsule Bleue* » avec Célia Grabienski et Aurélie Hustaix, afin d'en apprendre plus sur les trésors enfouis dans les Mankas (*meubles-coffres*) des Etche (*maisons*) de nos provinces basques, à commencer par ce linge blanc orné de deux bandes bleues.

D'OÙ VIENT VOTRE NOM « LA CAPSULE BLEUE » ?

Dans son ouvrage *The Life of Lines*, l'anthropologue Tim Ingold explore la manière dont les lignes façonnent notre perception du monde. Selon lui, les lignes ne sont pas simplement des tracés visuels, mais des traces et des fils qui se développent au fil du temps et des expériences humaines. À travers cette lecture, la ligne indigo du linge patrimoine que nous étudions, devient une ligne à part entière, une connexion entre les cultures, les peuples et les siècles. *La Capsule Bleue* incarne ce dialogue.

COMMENT S'EST RÉVÉLÉ VOTRE INTÉRÊT POUR CE LINGE ?

La matière est un langage silencieux. J'ai utilisé ce linge blanc avec ses deux bandes indigo pendant des années, sans vraiment y prêter attention, le considérant simplement comme un objet solide et pratique pour les tâches domestiques. Mais c'est avec le regard de Célia et Aurélie que sa simplicité brute a commencé à se révéler. Nous avons alors ressenti le désir profond de le comprendre.

QU'AVEZ-VOUS COMPRIS DES MATÉRIAUX ET TECHNOLOGIES QUI ONT PRODUIT CE FAMEUX LINGE BLANC ET INDIGO DE NOS VIEILLES ARMOIRES BASQUES ?

D'abord tissé à bras dans les fermes, sur des métiers manuels simples, il a ensuite été confectionné à partir du XVIII^e siècle sur des

métiers à navette, permettant un tissage plus rapide et régulier. Ce linge était en lin, une fibre cultivée localement et réputée pour sa solidité. Ce tissu en lin blanchi était rehaussé de deux rayures teintées à l'indigo naturel, une teinture végétale précieuse importée via les routes maritimes. Ces rayures étaient présentes aux deux extrémités du linge dans sa largeur (en trame). Le tissage blanc révèle des armures, telle que l'œil-de-perdrix.

QUI ÉTAIT LÀ EN PREMIER ? LA MANTE QUI PROTÉGÉAIT LES ÉQUIPAGES DE BŒUFS OU LA NAPPE RAYÉE BLEUE INDIGO ?

La mante à bœuf est plus récente. Elle s'inscrit dans une culture pastorale enracinée dans les Pyrénées et les plaines du Sud-Ouest. Les images photographiques que nous avons des mantes à rayures datent de la fin du XIX^e siècle. XIX^e siècle qui voit l'expression « *Zazpiak Bat* » (7 provinces basques unies) s'imposer comme un symbole culturel.

La plus ancienne description du linge patrimoine blanc rayé indigo en lin que nous avons pu dater est celle proposée dans *Ekaina* par Thierry Truffaud, avec la mention de cette nappe dans une succession notariale de 1769, donc un siècle avant la mante à bœufs.





QUELLE RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE POUR CE LINGE QUI NOUS PROJETTE ENCORE PLUS LOIN DANS LE PASSÉ ?

Nous sommes en train de collecter les informations. Nos recherches nous mènent le long de l'Adour, vers des points de commerce clés comme Salies-de-Béarn et Bayonne. Le linge circulait aussi dans les régions environnantes des Landes et était parfois exporté.

VOS MISSIONS SONT HISTORIQUES, CULTURELLES, AVEC UNE VRAIE VOCATION PATRIMONIALE PUISQUE VOUS SAUVEGARDEZ, RESTAUREZ, RÉÉDITEZ...

La Capsule Bleue s'organise autour de 4 pôles, qui s'appuient sur la recherche scientifique, économique, sociale et les principes d'éco-conception :

- le pôle création, avec l'accompagnement et la mise à disposition des compétences dédiées à l'art et au design à destination des artistes, designers ;
- le pôle Recherche & Développement, dédié au textile éco-conçu avec de la fibre naturelle et des teintures naturelles à destination des entreprises ;

- le pôle formation, avec la mise à disposition d'un outil de production alliant métiers à tisser mécaniques et nouvelles technologies, à destination des étudiants en écoles d'ingénieurs et lycées techniques ;
- le pôle production, avec la fabrication de linge patrimoine et de tissu sur des métiers à tisser mécaniques.

Décembre verra la parution d'un livre édité par l'Association *Haran-Ubel*, qui réunira nos recherches, celles de Mari Campistron, ainsi que les illustrations du duo Palefroi.

À L'HEURE DE L'OBSOLESCENCE PROGRAMMÉE, QU'EST-CE QUI VOUS A MOTIVÉES POUR RÉÉDITER UN LINGE DONT LA SOLIDITÉ PERMET DE LE TRANSMETTRE SUR PLUSIEURS GÉNÉRATIONS ?

Nous avons repris un atelier de tissage de tissu en lin, équipé de métiers à tisser mécaniques provenant de l'ancienne usine *Onatiss* à Saint-Palais, fermée en 2020. À travers *La Capsule Bleue*, nous voulons rendre hommage au travail des femmes qui ont longtemps filé et tissé le lin, notamment pour confectionner les trousseaux de mariage. Ces linges, en lin blanchi avec des bandes bleues, dorment encore dans les armoires familiales.

Aujourd'hui, nous expérimentons pour retrouver ce savoir-faire perdu, les gestes, les textures, et tenter de reproduire ce linge de « (p) matrimoine ».

Nous nous formons au tissage sur ces métiers mécaniques, avec l'envie de faire de ce lieu un espace ouvert : à la fois atelier, lieu de transmission, de création, et d'exploration textile pour artistes, designers, chercheurs-ses et autres curieux-ses.

CE LINGE N'A PAS RÉVÉLÉ TOUS SES MYSTÈRES...

En effet, à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e, de nombreuses familles juives fuient l'inquisition espagnole et accostent au port de Bayonne. La plupart d'entre elles vont s'installer quartier Saint-Esprit avec leurs traditions culturelles et culturelles. L'un des trésors apportés par ces familles est le chocolat, qui est devenu l'un des fleurons de la culture culinaire notamment à Bayonne. Pour ce qui est du linge blanc rayé d'indigo, que l'on trouve encore niché au fond des mankas basques, il est questionnant quant à sa ressemblance avec le *Talith* porté pendant la prière à la Synagogue. Force est de constater leurs similitudes physique et esthétique communes. Alors une hypothèse est née : le châle de prière et la nappe auraient-ils la même origine ?

Voilà, l'enquête se poursuit en points d'interrogation et de suspension. Promis, nous ne manquerons pas de vous donner le point d'exclamation le jour où nous aurons trouvé la réponse. En attendant, le linge basque change tout le temps. Il se diversifie au gré de l'imagination créative des entreprises locales, mais toujours avec les mêmes savoir-faire d'excellence et, bien sûr, des rayures, des rayures, des rayures... Et ça, ça ne change pas !

[Propos recueillis par
Céline Davadan]



Journée d'étude autour du lin maison Joangi.

© Association La Réciproque et Co-op 2020

Ça change tout le temps chez les avocats...

Exerçant la profession ancestrale d'avocat depuis trois décennies, des changements significatifs dans la pratique de ce métier ont rythmé mon expérience professionnelle.

En 1994, année de ma prestation de serment, il y avait deux mondes dans lesquels il fallait naviguer en permanence.

AU CABINET

Tous nos dossiers étaient composés de cotes avec, à l'intérieur, la procédure, nos assignations et conclusions dûment tamponnées par les greffiers du Tribunal, via des timbres spécifiques. Notre énorme « cote pièces » comprenait toutes les pièces du dossier, tamponnées manuellement, qui prenaient place au sein du cabinet. Il n'était pas rare que certains dossiers se composent d'une trentaine de tomes qui jonchaient le sol du bureau ou surchargeaient les placards. Plus encore, toutes nos pièces devaient être imprimées dans le respect du principe du contradictoire en autant d'exemplaires qu'il y avait de confrères ; et, sur de gros dossiers, avec une vingtaine de parties, la photocopieuse ronronnait des journées entières. Heureux était l'avocat qui avait une secrétaire ou un stagiaire non contestataire !

Lors de la préparation du dossier de plaidoirie, on pouvait partir à la recherche de la pièce perdue et se retrouver à quatre pattes dans un amas de pièces, Stabla en main et sourire en coin des membres du cabinet !

Notre présence au cabinet était alors indispensable. Nous recevions nos clients dans la tenue idoine – tailleur-escarpins pour les femmes et cravate-costume pour les hommes – avant toute ouverture de dossier.



AU PALAIS DE JUSTICE

Il fallait se déplacer régulièrement au Tribunal pour aller rencontrer les huissiers de juridictions, pour faire tamponner nos conclusions, ou enrôler dans notre affaire. Nous avions un contact direct avec les différents auxiliaires de justice, que nous connaissions souvent par leurs prénoms. Ma cabine téléphonique nichée dans le vestiaire des avocats du Tribunal était ma meilleure amie, et mon seul lien possible avec le cabinet.

Les longues audiences de mise en état, à 13h30, réunissaient tous les avocats et magistrats d'une Chambre pour faire le point sur les dossiers en cours ; on se déplaçait pour solliciter un délai, un renvoi ou, plus généralement, pour discuter d'une problématique avec le magistrat de la mise en état : c'est ce que l'on appelait « conférer », entre nous. Les longues heures d'attente permettaient de donner une signification réelle à la « salle des pas perdus », lieu de nombreuses discussions entre avocats, rythmant nos pas impatients dans l'attente de notre tour. Si l'on pouvait maudire ces longues heures d'attente, alors que l'on avait tant de travail qui nous at-

tendait au cabinet, il n'en demeurait pas moins que c'était un lien social avec les acteurs judiciaires. Et puis, tout a changé...

Il y a d'abord eu la généralisation du téléphone portable, qui a permis aux avocats d'être en permanence joignables. Puis l'arrivée du RPVA (*Réseau Privé Virtuel des Avocats*) a marqué un énorme tournant dans la profession, en supprimant la nécessité des interactions physiques pour le dépôt et la transmission des actes.

Les audiences de mise en état se font alors, majoritairement, de manière virtuelle, sans se déplacer, sans se parler, juste en s'écrivant. Nous ne connaissons plus trop nos juges et nos greffiers, que nous voyons uniquement aux audiences de plaidoirie ; nous connaissons de moins en moins nos confrères, si ce n'est ceux de nos cabinets.

Le temps gagné dans notre profession est considérable, mais le lien social et l'interaction avec les autres auxiliaires de justice, eux, ont disparu. À mesure que la justice se numérise, certaines activités autrefois assurées par les huissiers disparaissent et se font sans eux : signification des actes du palais, constitution,



bordereaux de communication de pièces, signification de jugements entre avocats.

Même le nom des huissiers a changé pour se convertir en « commissaires de justice », changement de nom qui coïncide avec le rapprochement entre les huissiers de justice et les commissaires-priseurs judiciaires.

Le métier d'avoué est définitivement supprimé de la liste des métiers du Droit depuis le 1^{er} janvier 2012. Les avoués ont rejoint le métier d'avocat, même s'ils ont tenté de se spécialiser dans la procédure d'appel et que nombre d'avocats veulent toujours leur confier le contrôle du respect des règles, de plus en plus compliquées, de la procédure d'appel.

Finies aussi les tonnes de pièces au cabinet, on a dégraissé les armoires !

Des doubles écrans, voire des triples écrans, ont été installés sur les bureaux des avocats pour gérer l'informatisation des dossiers ; nos pièces sont digitales et de nombreux sites en ligne se sont créés pour nous aider dans le tamponnage. Finies les impressions pour les confrères, il ne reste en physique que le dossier de plaidoirie, seul survivant de l'Ancien Monde.

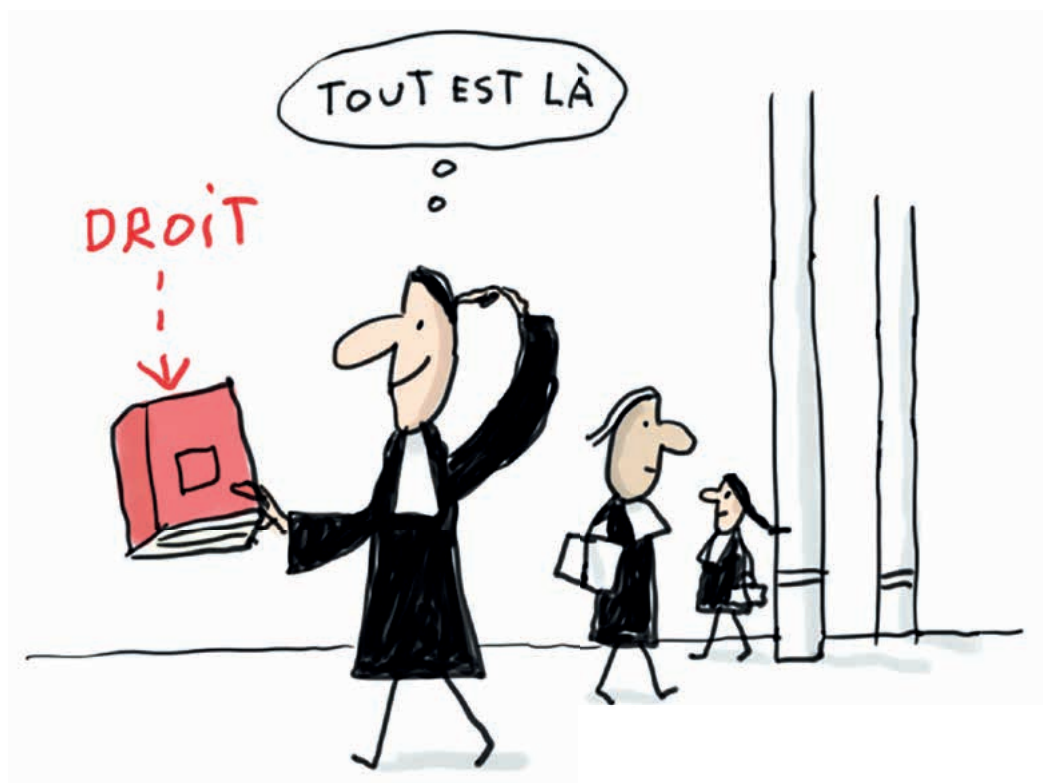
Ce gain de temps est considérable, mais il s'est fait au détriment des échanges humains qui rythmaient autrefois la profession.

La crise COVID a accéléré le phénomène pour l'étendre aux clients qui franchissent de moins en moins les portes des cabinets, privilégiant les visioconférences... Les talons chics disparaissent petit à petit, au bénéfice de vêtements plus confortables, avec un télétravail généralisé dans quasiment tous les cabinets, permettant une souplesse inédite dans la gestion du temps. Le déménagement et la centralisation des Tribunaux d'Instance en une seule juridiction ont renforcé cette tendance de dégraissage et de gain de temps ; à Paris, on a toutefois gardé l'ancien Palais pour les procédures d'appel et la Cour de cassation.

Mais fort heureusement, les audiences de plaidoirie se font toujours en physique, et c'est une étape que nous souhaitons âprement conserver, car une bonne justice, tout imparfaite qu'elle soit, doit rester humaine.

[Maître **Florence Genet Sainte Rose**]

Propos recueillis par Isadora Pouligny



Le livre face au changement

Nous voilà pleins d'interrogations sur la place du livre et de la lecture au cœur de cette époque que nous vivons où « ça change tout le temps ». Nous allons voir Christelle Dierickx, gérante de la librairie « Le 5ème Art » à Saint-Jean-de-Luz, qu'elle a créée voici 15 ans, en 2010.

Au cours de notre conversation, la librairie ne se désemplit pas, toutes catégories de population venant acheter ou découvrir la production littéraire. C'est déjà un signe avant que Christelle ne prenne la parole. Écoutons-la.

La production de livres ne cesse d'augmenter, or, il est urgent que la sobriété gagne le monde éditorial, et bien d'autres domaines. Ainsi, en janvier 2025, 500 nouveaux romans ont été publiés, soit davantage que lors de la grande rentrée littéraire de

l'automne. Tant de livres au pilon, qui n'ont pas le temps d'exister sur les tables, c'est déconcertant pour un libraire qui dispose d'un espace limité, d'une conscience économique ET écologique. Cela nous oblige évidemment tous les jours à faire des choix.

C'est notre responsabilité de libraire : choisir les ouvrages exposés en fonction des sujets, des auteurs, des éditeurs que l'on veut défendre, en fonction aussi des attentes des lecteurs. À titre d'exemple, ces attentes varient comme celles des adolescents qui, après le raz-de-marée des mangas, plongent à présent dans celui de la New Romance. Il y a aussi l'irruption de succès éphémères qui captent l'intérêt des lecteurs. Il faut être à l'affût, se remettre en question, échanger avec le public, s'adapter sans cesse.

La librairie comporte aussi son « fonds » de livres intemporels, c'est ce qui fait son identité et, bien sûr, nous assurons la commande rapide pour tout ouvrage.

Pour revenir à ces choix que nous devons effectuer, notre objectif est aussi de fournir des outils de réflexion aux lecteurs en cette période troublée, pour mieux la comprendre, mais aussi pour s'en abstraire, rêver, s'élever, se nourrir. Dans le moment présent, nous avons décidé de mettre en avant des écrits philosophiques, ainsi que des ouvrages sur le voyage incitant à voyager autrement : au fil de l'eau, en train, avec une faible empreinte carbone, etc.

NOUS INTERROMPONS LE RÉCIT DE CHRISTELLE, LA LIBRAIRE, ET LUI DEMANDONS : « QUI ÊTES-VOUS, VOUS LIBRAIRES : DE SIMPLES MARCHANDS OU JOUEZ-VOUS UN RÔLE DANS CE MONDE CHANGEANT ? »

On dit souvent que le libraire est un passeur. Je suis pour un peu plus d'humilité que ça : nous sommes dans le partage. Un ouvrage nous remue, nous bouleverse, nous éclaire. Nous avons aussitôt envie d'en parler ! D'où l'importance au quotidien de nos conseils et de nos petits mots sur les livres : nos « coups de cœur » sont nos meilleures ventes.

Qu'est donc la littérature, sinon littéralement « ce qui nous lie » ? La lecture est un supplément de vie. C'est une source d'enrichissement intime, mais aussi collectif : les neurosciences ont démontré à quel point elle favorise l'empathie dès le plus jeune âge. Nous glissant dans la subjectivité d'un personnage, d'un récit, nous sommes alors plus à même de comprendre l'autre.

ET PAR RAPPORT AU TEMPS QUI S'ÉCOULE ?

La lecture est un temps d'ancrage. C'est un pas de côté, une pause, un temps pour soi. Voyez la marche : elle n'est pas qu'une succession de pas, elle est un temps de méditation active, c'est souvent là que les idées jaillissent. Il en est de même pour la lecture : c'est un temps de réflexion qui nous ouvre à autre chose, qui se déploie et nous déploie. En un mot, la lecture est un socle qui stabilise, on s'extrait du tourbillon, on densifie son existence.

Merci Christelle. En ce moment où le pape François nous a quittés, je ne peux oublier la magnifique *Lettre sur le rôle de la littérature* qu'il a écrite, éditée en septembre 2024 (Éd. Cerf, ou sur le site www.vatican.va, *Lettre du pape François sur le rôle de la littérature dans la formation*, juillet 2024)

[Jacques Ospital]



Librairie « Le 5ème Art »,
Saint-Jean-de-Luz

Mobilité professionnelle

De Héraclite : « Rien n'est permanent sauf le changement ».

Avec le temps, on ne fait plus les mêmes choses, on a de nouveaux centres d'intérêt. Qu'est-ce qui change vraiment ? On ne s'en rend même pas compte.

Ce sont les autres qui disent « Oh ! Tu as changé ! »

Thomas, 35 ans, est cadre dans une entreprise spécialisée dans l'Environnement et vient de prendre une responsabilité dans une filiale de son groupe à l'étranger.

Pour lui, c'est quoi le changement, pourquoi, comment ?

LA MOBILITÉ PROFESSIONNELLE

Il y a quelques mois, dans le cadre de la mobilité professionnelle conventionnelle, une mutation m'a été proposée. Elle portait sur un changement de poste, de lieu et de contexte de travail associant des conditions particulières liées à ces nouvelles fonctions. Après plusieurs entretiens sur ce nouveau cadre opérationnel de travail et des modalités de ce transfert incluant aussi ma petite famille, j'ai donné accord sur cette proposition. Sans susciter de longs débats, un bon compromis a été conclu y trouvant un regain d'intérêt intellectuel sur cette nouvelle fonction.

CHANGER OU PAS

Dans cette perspective, je me suis convaincu que le changement professionnel c'était maintenant, conscient qu'un parcours de vie nouveau serait à opérer en famille. Ce fut un travail sur soi difficile, comme s'il fallait se remettre en question sur ses capacités, son premier choix de carrière, et être capable de se situer dans cette autre perspective. Quelle pertinence y avait-il à changer ? À ce moment,

il y avait à la fois le plaisir de changer et la crainte du changement, quitter un cadre sécurisant à peine achevé pour de l'incertitude. C'était prendre conscience des avantages à changer comme des désavantages à ne pas changer ! L'important était de se lancer et, comme on dit, de ne pas remettre à demain ce dont je me sentais capable de faire aujourd'hui.

Ce questionnement était finalement bien légitime, témoin comme tant d'autres personnels que les entreprises changent, les métiers changent, le management aussi. J'ai vécu en couple que le changement entraîne des ruptures avec les habitudes d'avant, il ne s'effectue pas du jour au lendemain, mais avec des évolutions constantes et des adaptations. Nous prenions ce parcours avec confiance, tout était à refaire, recréer vite une zone de confort, le logement, l'accueil scolaire, l'activité du conjoint et se relier aux autres, renouer des engagements. Nous n'avons pas manqué d'énergie ni de volonté pour regarder notre avenir. Cette évolution entraînait, au fond, une transformation significative du quo-

tidien de travail y compris dans ses problématiques plus personnelles, mon implication professionnelle et mon bien-être, jusqu'à me poser la question du sens du travail, la représentation que j'en fais, comme de mon avenir.

LA VIE EST CHANGEMENT

Et puis ce changement, avec tant de décisions assumées, nous a-t-il réellement changés ? On ne se sent plus pareil et on ne saurait dire pourquoi. Quand on revient sur ces mois passés, du changement est pourtant passé par là, il a donné forme et sens à notre vie actuelle. On change complètement de vie, mais sans changer soi-même. Finalement, ne sommes-nous pas restés les mêmes ?!

[Recueilli par GP]

Le fleuve, le sablier et l'ancre : un triptyque du changement

LE FLEUVE D'HÉRACLITE

Des *Métamorphoses* d'Ovide à la *Parabole du Semeur* d'Octavia Butler, la réalité de notre monde est présentée comme une succession de changements incessants. Notre monde n'est pas fixe et immuable. Le premier qui en a fait un problème proprement philosophique est Héraclite d'Éphèse (entre VI^e et V^e siècle av. Jésus Christ), dans un célèbre aphorisme : « *On ne peut pas se baigner deux fois dans le même fleuve* ». Comme le fleuve s'écoule en flux et crues incessants de l'amont vers l'aval, notre monde porte perpétuellement la marque du changement sans retour possible. Tout change inéluctablement. Lauren, l'héroïne du roman d'Octavia Butler s'exclame : « *Tout ce que tu touches, tu le changes. Tout ce que tu changes, te change. La seule vérité permanente est le changement !* » Si d'une part, cela traduit le caractère éphémère et instable de notre monde, il en exprime le dynamisme et la vitalité d'autre part. Il nous paraît tout à fait naturel que la vie évolue, que l'économie soit en croissance, que la société progresse... que les choses changent en somme. Mais ce qui caractérise encore plus notre époque, c'est l'accélération inédite des changements. Les choses ne changent pas seulement, elles changent vite. Le fleuve coule plus vite que jamais ! Il faut s'y faire...

LE SABLIER DE NIETZSCHE

Au XIX^e siècle, c'est au tour du philosophe allemand, Friedrich Nietzsche, de reprendre à nouveau la question philosophique du changement. Bien qu'il reste marqué par la manière dont Héraclite pense la réalité, Nietzsche semble plutôt opter pour une vision marquée par un « éternel retour » des mêmes choses. Tout change certes, mais rien n'est nouveau. Le changement n'est qu'un retour de ce qui a été. Tout recommence. Alors, autre que le fleuve, c'est le sablier qui sera la métaphore de l'existence

Tout change ! Cela sonne comme une banale évidence. À longueur de journée, nous entendons parler de changement. Les uns l'appellent de leurs vœux, certains le promettent à tout va, d'autres en font l'heureux ou l'alarmant constat : changement de régime politique, changement des conditions de vie, changement de mentalité, changement climatique... Mais selon la formule de Qohelet devenue une maxime populaire « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil ! » (Qo 1, 9). Alors, tout change ? Ou tout recommence ? Telle est la question.



*Allégorie de l'Espérance,
Giorgio Vasari © DR*

selon Nietzsche : « *Homme, toute ta vie est un sablier que l'on tourne et que l'on retourne, et son contenu s'écoulera un nombre infini de fois (...). Et tu retrouveras alors chacune de tes douleurs et chacune de tes joies, et tes amis et tes ennemis, et tes espoirs et tes erreurs, et le moindre brin d'herbe et le moindre rayon de soleil, et tout l'ensemble de toutes choses.* » (La Volonté de Puissance, §323). Il y a quelque chose de déconcertant dans cette pensée de « l'éternel retour ». S'il est vrai que l'idée de revivre les instants les plus importants ou les plus heureux de notre existence peut nous ravir, il est tout aussi vrai que nous serions moins enchantés si nous devions revivre les événements malheureux que nous avons connus. Ou bien, il est peut-être ennuyeux de revivre toujours les mêmes choses...



L'ANCRE DE L'ESPÉRANCE

Il y a peut-être, dans la foi chrétienne, une autre piste à suivre. Entre la peur du changement et le ravissement déraisonnable qu'il peut susciter, entre le vertige du changement perpétuel et l'ennui possible de « l'éternel retour », il y a la vertu de l'espérance. Elle fait tenir le cap, elle oriente dans les tumultes de la vie et donne la force d'avancer. Dans l'iconographie chrétienne, elle est souvent symbolisée par une ancre. Cette représentation est inspirée de l'Épître aux Hébreux qui nous rappelle que dans l'espérance « *nous avons comme une ancre pour notre âme, sûre autant que solide* » (6,19). L'ancre de l'espérance ne nous fige pas dans une inertie stérile et morbide, mais nous plonge dans les profondeurs de l'existence avec ses joies, ses peines et ses combats. Ces mots attribués à Marc-Aurèle traduisent très justement l'attitude chrétienne ancrée dans l'espérance : « *Mon Dieu, donne-moi le courage de changer les choses que je peux changer, la sérénité d'accepter celles que je ne peux pas changer, et la sagesse de distinguer entre les deux* ».

Alors écoutez-vous le chant des sirènes de Nietzsche qui siffle : « *L'éternel sablier de l'existence est sans cesse renversé, et toi avec lui, poussière des poussières* » ou la voix de saint Jean dans l'Apocalypse qui chante allègrement : « *Je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle - car le premier ciel et la première terre ont disparu* » (21,1) ? Telle est la question.

[Abbé Rickey-Ito Thélus]



Le changement, on n'y échappe pas !

© CPMN

Inévitable et permanent, le changement façonne nos vies, souvent à notre insu.

Mais pourquoi certains le vivent-ils comme une opportunité quand d'autres le subissent comme une épreuve ? Et quel rôle peut jouer la médiation professionnelle pour faciliter ces transitions ?

Le changement est partout. Qu'il soit voulu ou subi, discret ou brutal, il transforme nos repères et bouleverse nos habitudes. Pourtant, ce n'est pas tant la nature du changement qui détermine notre capacité à le traverser, mais la manière dont nous le percevons et l'accueillons.

L'Ingénierie Systémique Relationnelle (ISR) distingue ainsi quatre états du changement, qui permettent de mieux comprendre ces différences de vécu.

CHANGEMENT IMPOSÉ ET MAL ACCUEILLI : QUAND TOUT BASCULE SANS PRÉVENIR.

C'est l'expérience de cette personne, mutée sans avoir eu son mot à dire. Installée dans un quotidien rassurant, entourée de collègues et de repères familiers, elle a vécu cette mutation comme une perte de contrôle brutale. Résultat : frustration, résistance, sentiment d'in-

justice. Ce type de situation peut entraîner un blocage ou, au contraire, des réactions de colère. Le risque : rester figé dans une posture de refus qui empêche toute adaptation. Le rôle du Médiateur Professionnel va consister à accompagner pour dépasser cette vision figée, en permettant à la personne de prendre du recul, d'explorer d'autres options et de retrouver sa capacité d'action.

CHANGEMENT IMPOSÉ ET BIEN ACCUEILLI : MÊME CONTRAINTE, AUTRE REGARD.

À l'inverse, une autre personne, confrontée à la même situation, y a vu une opportunité : découvrir une nouvelle ville, élargir ses horizons, relever de nouveaux défis. Preuve que ce n'est pas le changement lui-même qui fait la difficulté, mais le regard que l'on porte sur lui. L'accompagnement vise alors à soutenir cette dynamique positive, à renforcer la capacité d'adaptation et à encourager une attitude proactive face aux défis à venir.

CHANGEMENT DÉSIRÉ, MAIS MAL ACCUEILLI : L'ENTHOUSIASME QUI S'ESOUFFLE.

Ce n'est pas parce qu'un changement est désiré qu'il est toujours confortable. Ce fut le cas de cette personne qui a quitté son CDI pour ouvrir son propre cabinet. Convaincue d'avoir fait le bon choix, elle s'est heurtée à la réalité : l'isolement, les contraintes administratives, la prospection commerciale... Rapidement, les doutes ont remplacé l'enthousiasme. Quand la réalité ne correspond plus aux attentes, le dé-

couragement guette. Le Médiateur Professionnel intervient pour clarifier les attentes, ajuster la perception du changement et aider à retrouver une dynamique d'action constructive.

CHANGEMENT DÉSIRÉ ET BIEN ACCUEILLI : L'ÉQUILIBRE PARFAIT.

C'est la configuration idéale : la transition est voulue, préparée, et les contraintes sont acceptées en connaissance de cause. Comme cet ami qui, en pleine reconversion, affronte les difficultés avec détermination parce qu'il a trouvé du sens à ce qu'il fait. Ici, le changement devient véritablement une source d'épanouissement et de développement personnel. Le Médiateur Professionnel accompagne alors le maintien de cette dynamique et aide à traverser les ajustements nécessaires avec sérénité.

Mais au-delà de ces réactions individuelles, il est important de distinguer la nature même des changements auxquels nous sommes confrontés.

Il y a les **changements existentiels**, qui impliquent des transformations irréversibles, comme un deuil ou une perte définitive. Ils confrontent la personne à une réalité sur laquelle elle n'a aucun pouvoir d'action. L'enjeu est alors d'apprendre à composer avec cette nouvelle réalité et à redéfinir ses repères.

Et puis il y a les **changements relationnels**, qui concernent l'évolution des interactions entre les individus. Ils peuvent se traduire par un ajustement progressif, un aménagement de la relation ou, à l'inverse, par une rupture. Contrairement aux changements existentiels, ils laissent toujours une possibilité de transfor-

mation, même si cette dernière est parfois difficile à envisager sur le moment.

Une relation peut évoluer, se réinventer ou se reconstruire, ce qui la distingue fondamentalement d'une perte irréversible.

Contrairement à certaines approches managériales qui appliquent de façon systématique des modèles tels que la courbe du deuil de Kübler-Ross, l'Ingénierie Systémique Relationnelle invite à dépasser ces schémas figés. Rappelons que cette courbe a été conçue pour accompagner l'acceptation de la mort, et non pour décrire l'ensemble des transitions humaines. L'appliquer à toutes les situations revient à simplifier à l'excès la complexité des expériences humaines.

La **médiation introspective** permet à chaque personne d'explorer ce qui se joue pour elle, sans jugement ni projection extérieure. Elle aide à clarifier si le changement auquel on fait face est une rupture définitive ou une opportunité d'évolution.

Dans le cas d'un changement relationnel, elle permet de comprendre ce qui est en jeu dans la dynamique entre les personnes et d'identifier les options possibles : restaurer la relation, l'aménager autrement ou acter une séparation dans des conditions apaisées. Et même face à un changement existentiel, où il n'est plus question de choix, la médiation introspective permet de mieux appréhender la nouvelle réalité, de mettre en lumière les résistances internes et d'ouvrir un chemin vers une forme d'apaisement.

Ainsi, plutôt que de se figer dans une posture de rejet ou de subir le changement comme une fatalité, la médiation professionnelle permet d'aborder ces transitions avec clarté et maîtrise. Le Médiateur Professionnel intervient comme un facilitateur du changement. Il ne se contente pas d'apaiser les tensions ; il permet aux personnes de réfléchir en toute rationalité, sans se laisser enfermer dans des réactions émotionnelles ou des schémas préconçus. En offrant un cadre structurant basé sur l'Ingénierie Systémique Relationnelle, il permet d'explorer les options, d'identifier les enjeux réels et de reprendre la maîtrise de ses décisions, quelles que soient les circonstances du changement. Et si, finalement, le véritable changement, c'était celui de notre regard sur les événements ?

[Annie Lascoux]

Gure egunak badoatzi. Dena etengabe aldatzen da...

Hitz batez definitu behar
banu bizia, aldaketa
hautatuko nuke, beti dena
pasatzen, iragaiten baita.

Mundura agertu aitzin,
arroltze ñimiño kasik
ikusezina eta hazi ttinttaren
aurkitza, zer ondorio
zoriontsua ! Gero, egunez
egun eta bederatzi hilabetez
hozitu eta handituko da.
Hortan geldi ? Ez batere.
Amaren sabeleko ur goxoan
murgildua eta xurgatuz
elikatua, egun batez atea
joka, « mirakuilua », ñiñia
sortu da. eta sabeleko
egoitza goxotik kanporatzean,
« pasatzean », nigar-karrasia
botatzean, airea sartuko zaio
bularretara lehengo biziari
agur eginez betiko.

Hatsa hartu, hatsa bota, bertze bizimoldearen hastapena, orai arte ezezaguna. Eta geldigabe, zenbat gauzeri ohartzu begiak ideki orduko, zenbat aldaketa gu ohargabeen ere. Bai aitamek, loriatuak, « aingerueri lehen irriñoa » eskaintzen ikusiko dute harrituak hari so ! Eta jarri, xutik eman, lehen urratsa egin, gurguria eta hitzak atera.... Zenbat aldaketa bizi sortu berrian eta segitzen ahal ginduke mila arloetan berdin.

Goizean jeikitzean, gorputza arin, pisu edo minberatsu, umorea trenpuan edo gogorik ez deusetako, gaurko eguna, gaurko istantea ongi bizitzea liteke biziaren promesa ; eta hori balitz zoriona ? Biziari alde eta gustu ona hartzea, jakinez kiratsa, samina, mingarra, gozoa...jastatu beharko dugula esperientziak emaiten duen bezala. Hori aroarekin hasirik. Bazterretan ibilki, huna nun betbetan euri elementa gaitza heldu dela. Gertakizuna bi moldetan bizitzen ahal dugu : marmar eginez, gaitzet-siz meteoak ez baitzuen holakorik iragarri edo poztuz, lurra, izadi osoa ureztatu eta guri ur

freskoaren oparia eskainiko daukulako. Bai hedoi beltzak trenpaldi bat eman eta loriatzen ahal gira ; haurrak, helduek uztean ur-putzuetan jostatzen, plisti plasta gaitzak eginen dituzte bustitzeko deus axolarik gabe !

• Zoin egun da ? galdatzen dio erakasleak haurrari

• « Gaur » ematen dio haurrak errepusta « eta nere egun hoberena da ! »

Erantzun ederra da haurra orainean bizi baita, haurtzaroan denbora ez da konda. Helduak hasten dira « ez dut astirik » erranka gero.

Bizia aldaketa etengabea ...

Triste girela eta xoriñoaren ttiutta fina aski batzuetan alegeratzeko, presuna baten agurra gogoa alaitzeko, hitz goxo bat sustatzeko, animatzeko ; aldiz, solas zaurigarriak, iluntzeko, kolpatzeko, bihozgabetzeko.

Istant guziz, egun guzia eta bizi osoan, ideki edo hetsi bi mugimendu horietarik bat hautatu behar. Zer eginen dut ? Dei horri erantzun edo beharriak tapatu ; zerbait arrazoinengatik lagun hortarik baztertu, bakea ukatu edo harremanetan berriz sartu ; beharordu hortan parte hartu edo eza eman.

Bai dena pasatzen da eta aldi berean egoera bakotxean ideki edo hetsiko naiz eta edozoin kasutan bi aukera ditut.

Atzo saristatua izan den kirolariak gaur hasi behar berriz trebakuntzan jarraitzen edo gasteeri irakasten.

Beti aitzina « ildoan zuzen egiteko ez da gibelarat so egin behar » Jesusek errepikatzen duen erran zaharra. Ideki, hetsi, bihotzaren eragina segur handia dela bi mugimenduetarik bat hautatzeko orduan.

Azken fin « ideki » horrek maitasunera garamatza xuxen : bere burrasoeri esker haurrak maitatuko du eta pixkanaka hasiko da besteak maitatzen. Horrek ukanen ditu ondorioak gure bizian, une oro maitasuna da jokoan. Eta aldaketa guzi horien emaitza edo geldituko den gauza bakar bakarra, nola maitatu dugun.

Pauloren hitzekin erraiteko : « Maitasuna laguntzailea da, maitasunak dena barkatzen du, MAITASUNA BETIKO DA. »

Hots, sortuz geroz hiltzeko bidean gira. Baina Jesus hil eta piztu da – hau, misterio handia ! – « Ni naiz piztea ; nere baitan sinesten duena hilik ere, biziko da » dio hunek.

Beraz guk ere heriotzetik pizterako pasaia handia egiten ahal dugu Kristau esperantzari idekiz. Lurtarrek hortan sinesten badugu, M(m) aitasuna dugu bide bakarra, Onezia denari ideki, Jainkoa berme.

[Graxi Solorzano]

L'École de 2025 : dynamisme ou inertie ?

Lorsqu'en 1997, le Ministre Claude Allegre a déclaré qu'il fallait « *dégraissier le mammouth* », il s'est attiré les foudres des principaux interlocuteurs liés à son poste, qui n'étaient pas les défenseurs de la cause animale... mais il disait crûment une vérité probable, en dénonçant l'inertie chronique dont souffre l'Éducation Nationale.

Et pourtant, au sein même des établissements, l'immobilisme n'est pas de mise. Il suffit de tendre l'oreille dans les salles des professeurs pour entendre les enseignants se plaindre de la x-ième réforme voulue par chaque ministre en exercice (4 en quelques mois seulement) ! Et on peut les comprendre : pour ne parler que du Brevet (*Diplôme National du Brevet*, ou DNB dans le jargon enseignant), on a tout lu et tout entendu ! Certains veulent sa disparition, au motif qu'il ne représente rien, d'autres lui reconnaissent la vertu d'être un premier examen en fin de scolarité obligatoire, d'autres encore avaient récemment émis le souhait de le voir devenir un examen de passage vers la Seconde et le lycée ! Aux dernières nouvelles, il demeurerait un examen composé d'une part de contrôle continu, et d'une part de notes obtenues lors de 4 épreuves écrites et d'un oral. Seules les proportions évoluent : c'est ce que l'on appelle le changement dans la continuité ! La singularité des rythmes scolaires vient du fait que c'est le seul endroit où, tous les mois et demi environ, l'activité cesse brusquement pendant 2 semaines, puis reprend comme avant, sans période de remise en route progressive. Imaginez la même chose dans le monde de l'industrie ! La « productivité » n'y survivrait sans doute pas. Et pourtant, il faut bien terminer les sacro-saints programmes en juin ! Il faut donc une énergie énorme pour relancer la « machine » !

Dans l'histoire récente, le fait majeur qui a marqué une étape importante dans les méthodes d'enseignement et dans la perception que nos jeunes ont de l'enseignement, est sans

aucun doute le

COVID, et le confinement

qu'il a occasionné. Au cours de cet épisode, les enseignants, non préparés à une telle situation, ont dû inventer des moyens de garder le contact avec leurs élèves « *en distanciel* ». Et il en est resté quelque chose, puisque certains continuent aujourd'hui de dialoguer avec leurs élèves « *en visio* », en dehors des heures de cours, ou en déposant leurs contenus sur des plateformes auxquelles les jeunes accèdent en autonomie.

Adultes et jeunes ont fait preuve d'une extraordinaire adaptabilité dans ces circonstances inédites, et c'est bien la preuve que l'École est capable d'innovation et de mouvement, quand les événements les demandent.

Le futur, c'est sans doute la place qui sera accordée à l'émergence de l'Intelligence Artificielle (I.A.) dans le monde de la pédagogie. L'I.A. remet en cause la prise en compte du travail personnel pour les exposés, pour les dissertations faites « *à la maison* », tout comme les travaux tels que les rapports de stage, par exemple. Quel crédit peut-on donner en effet à ces formes de travail, si l'élève a eu recours à l'I.A. plutôt qu'à sa propre intelligence ?

Les élèves de 2025 ne sont pas ceux de 2020. Ils ont accès à des contenus innombrables grâce à internet, sont équipés d'un téléphone portable dès leur entrée au collège, comme si



celui-ci était devenu un élément essentiel des fournitures scolaires de 6^e ! Au point même qu'il a fallu expérimenter une « *pause numérique* », destinée à couper ce lien qui, pour la plupart, fait du portable le prolongement de leur bras, et qui leur laisse à penser que la vérité sort de ce petit accessoire électronique, dont l'usage est moins d'appeler ses proches que de consulter des réseaux sociaux ou de faire des recherches sur le net. Mais si cette soif d'apprendre s'oriente désormais vers des sources aux origines douteuses, n'est-ce pas le signe d'une défiance de notre part, nous, parents, pour l'École, et pour ce que l'Institution apporte à nos enfants ?

Le « *retour aux fondamentaux* » réclamé par d'anciens ministres ne pourra pas se faire sans imaginer une manière nouvelle de les transmettre. Et nous, chefs d'établissements catholiques, avons des leviers formidables grâce à la Loi Debré pour inventer ce qui pourrait être un juste compromis entre les vertus d'hier et celles de demain.

[**Jean-Pierre Roche-Rouzade**, directeur du Collège Sainte Marie à Saint-Jean-de-Luz]
Propos recueillis par Isadora Pouligny

« Il faut que tout change pour que rien ne change. »

C'est une citation célèbre de Giuseppe di Lampedusa dans son roman *le Guépard* : elle évoque l'idée que, malgré les changements apparents, les fondamentaux restent les mêmes.

Cette phrase peut aussi évoquer l'actualité politique. Pour prendre le pouvoir, les politiciens nous promettent le changement, mais, quand ils sont au pouvoir, rien ne change. D'une façon plus générale, cette affirmation souligne le caractère paradoxal du changement. On le souhaite, et il nous fait peur, mais c'est pourtant la seule chose qui nous permet de progresser.

L'impermanence est un concept important du Bouddhisme. Sans cette impermanence les choses ne pourraient changer, elles resteraient identiques à elles-mêmes. Rien ne pourrait alors se produire. Les fleurs sur les autels symbolisent l'impermanence : épanouies aujourd'hui, elles se faneront demain.

S'opposer au changement est illusoire, car le changement est inscrit dans l'histoire de l'univers et dans l'histoire de l'humanité.

DANS L'UNIVERS TOUT CHANGE

C'est ce qu'Einstein avait vu apparaître dans son modèle cosmologique. Pourtant, un univers stable lui semblait indispensable. Pour stabiliser son modèle, il a introduit la fameuse constante cosmologique. Quelques années plus tard, l'astrophysicien Hubble montrait que les galaxies s'éloignaient les unes des autres et que l'univers était en expansion. Einstein reconnaissait alors son erreur et acceptait l'expansion de l'univers, qui est encore aujourd'hui un grand mystère.

L'ÉVOLUTION NOUS MONTRE AUSSI QUE TOUT CHANGE

Partie de cellules primordiales, il y a trois milliards d'années, la vie s'est complexifiée pour arriver jusqu'à l'homme. Au sein d'une population, il existe des variations génétiques dues à des mutations. Les individus présentant des traits avantageux ont plus de chance de survivre. Certaines espèces ne parviennent pas à

s'adapter aux changements environnementaux et peuvent disparaître. L'histoire de la vie sur terre laisse des traces qui permettent aux paléontologistes de comprendre le déroulement des événements.

DE L'ENFANCE À LA VIE ADULTE TOUT CHANGE

Changements physiques : les adolescents passent par la puberté. **Changements émotionnels** : il faut gérer les sentiments tels que l'amour, l'anxiété, la responsabilité. **Changements sociaux** : les relations évoluent, on se fait des amis, et les relations amoureuses commencent à jouer un rôle important.

Nous, les humains, sommes des êtres en devenir. La nature ne nous a pas dotés de chemins de vie prédéterminés. Il peut y avoir une peur de se voir changer sans avoir de modèle. Nietzsche propose une solution dans cette construction « *Deviens ce que tu es* ».

Pour terminer ces propos par une note de nostalgie de Guillaume Apollinaire « *Tout passe, je me retournerai souvent* ».

[Philippe Chevalier]



Claudia Cardinale, Burt Lancaster et Alain Delon dans le film *le Guépard*.

Jonas, un prophète changeant

S'il est un livre biblique qui évoque le changement de bien des manières, c'est bien celui de Jonas (IX^e siècle av. J.-C.). Le Seigneur lui confie une mission : aller dire aux habitants de la très riche ville païenne et idolâtre de Ninive, en Mésopotamie, de changer de comportement, sinon, ce sera la destruction totale !



Prophète Jonas.

DE LA FUITE À L'ACCEPTATION

Eh bien... Jonas refuse la mission divine, prend la mer vers Tarsis à l'opposé de Ninive et fuit devant la face du Seigneur ! L'objection est assez fréquente chez les prophètes si l'on regarde bien : Moïse dit qu'il est bègue, Jérémie, qu'il est trop jeune, Isaïe pense que ses lèvres sont impures, Amos, berger-cultivateur, n'a pas besoin du salaire de prophète officiel, etc. Or Jonas, dans son bateau, va subir une déconvenue un jour de gros temps, lorsque le sort le désignera responsable d'un risque de naufrage et que l'équipage le balancera par-dessus bord. Plouf ! Puis, ouf ! Un cétacé passant par là le gobe et l'homme est recraché trois jours plus tard sur la plage. Le temps de le faire changer d'avis et de le mettre en route vers Ninive pour faire le job.

ET NINIVE SE CONVERTIT

Là, il informe la population de la menace qui pèse sur la cité. Le roi l'apprend, hommes et bétail changent d'attitude. Jeûne général, toile à sac sur la peau, et l'on s'assoit sur la cendre pour dire que le message est passé. Et voilà que le Seigneur, voyant comment ils se détournent de leur conduite mauvaise, renonce au châtiement dont il les avait menacés, et épargne une ville comptant pas moins de 120 000 enfants.

COLÈRE DE JONAS

Tout le monde applaudirait devant cette conversion et acclamerait le Seigneur pour sa miséricorde. Pas Jonas ! Il n'est pas d'accord, il se met en colère et reproche sa clémence au Seigneur. Il va même jusqu'à lui demander à mourir. Comme il est monté sur une colline pour voir si la ville n'allait pas être détruite quand même, il est encore contrarié de ce qu'un ricin que le Seigneur avait fait pousser



Prophète Jonas, 2014.

en un temps record, pour lui faire un peu d'ombre, ait été piqué par un ver et ait séché sur pied. Mieux, quand le vent trop chaud lui fait souffrir une insolation, il demande encore à mourir. Bref, Jonas apparaît comme insoumis, fuyard, rebelle, insatisfait, mécontent, colérique, mauvais, et blasé de tout. Quel caractère !

DU CHANGEMENT POUR UN MIEUX

En somme, Jonas nous fait penser à l'attitude qui peut être la nôtre devant la Parole de Dieu et sa volonté à notre égard. On sait que servir la Parole de Dieu, c'est pour le bien, mais on a du mal à se mettre en route, on part à l'opposé, on trouve des arguments, on se fait juge, puis on se reprend, on témoigne, et on râle parce que ça ne se passe pas comme on l'avait imaginé. Il arrive même qu'on en veuille un peu au bon Dieu parfois, non ? Tergiverser est une manière de manifester qu'après quelques mises au point, nous finirons bien par changer et nous convertir, mais nous savons bien que notre sentiment domine parfois et que nous nous laissons emporter par son élan. S'il nous faut du temps et plusieurs essais avant de réussir, il faut au Seigneur beaucoup de patience, comme avec Jonas, pour se faire entendre... Mais bon, Ninive est sauvée pour deux cents ans encore, c'est là l'essentiel !

[Abbé Lionel Landart]

Le pain : retour à la tradition

Les premières traces de farine remontent à 30 000 ans, et les preuves directes du pain à 14 400 ans, à partir de céréales sauvages. Avec le développement de la sédentarisation et de l'agriculture, le blé, l'orge et l'épeautre sont utilisés vers 8000 av. J.-C. pour faire du mélange d'eau et de farine cuit au feu un aliment essentiel. Une découverte majeure est due aux Égyptiens : le pain au levain, grâce à un bout de pâte oublié dans un coin et fermentée. Réutilisée par hasard, elle a permis un prodige : faire lever la pâte. Cette technique transmise aux Grecs et aux Romains a apporté le pain que nous connaissons sur nos tables.

BÉÑAT DARRIGUES, BOULANGER À SAINT-PÉE, PARLEZ-NOUS DU RETOUR À LA TRADITION DANS VOTRE BEAU MÉTIER.

Autrefois, le pain était rustique, pétri à la main, et une longue fermentation du levain le faisait tenir plus longtemps. Il était l'aliment de base puisqu'en 1900 la consommation quotidienne en France était de 1 kg par personne. Elle est aujourd'hui de 150 à 180 grammes.

Après la Deuxième Guerre mondiale, le pétrissage mécanique est né. L'hybridation du blé et une fermentation courte ont permis une augmentation de la production. Dans les années 1960, le marché a été bouleversé avec l'apparition des grandes surfaces qui proposaient un pain blanc industriel à moitié prix. Les boulangers ont dû s'adapter. Le nouvel élan est venu de Paris car la concurrence y est plus rude qu'ailleurs.

À partir des années 1980, nous sommes revenus progressivement aux méthodes d'avant-guerre, avec une fermentation longue de 12 h, jusqu'à 48 h pour certains pains. Nous avons mis en valeur le label tradition avec l'utilisation de céréales non hybrides, sans pesticide ni additif, et, en plus, la diminution de moitié du gluten (6 % au lieu de 12).

Ce choix a imposé la traçabilité de la farine, depuis la parcelle où la céréale est cultivée jusqu'au meunier responsable de la pureté, alors que quelques dizaines d'années en arrière, elle arrivait dans des sacs marron sans aucune indication. L'utilisation du froid a également permis de contrôler la fermentation, un progrès déterminant. En effet, autrefois, tout le pain du jour était prêt à 7 h du matin. Aujourd'hui, avec la fermentation contrôlée, le pain peut être fabriqué toute la journée. La production est adaptée à la demande et le consom-

mateur peut avoir du pain chaud à 7 h du soir. Cette recherche du qualitatif continue. Nous utilisons par exemple de l'amidon dans la farine sans gluten, pour obtenir un pain à la fois plus riche et plus digeste, et nous pétrissons la pâte à la main avec de l'eau chaude pour nettoyer la farine. À la différence de la production industrielle, notre pain est touché par nos mains 7 ou 8 fois avant d'arriver au magasin. 70 % de notre travail est donc manuel.

Nous avons cédé à la tentation de juxtaposer plusieurs métiers dans nos boutiques comme la pâtisserie, le chocolat et les glaces, pour accroître notre offre de produits, mais, à mon avis, pour les futurs boulangers, l'évolution à venir est, comme autrefois, dans la spécialisation dans le pain associée à la viennoiserie et dans la quête obstinée de la qualité.

[Propos recueillis par Jean Sauvaire]



Un peu d'humour : se changer à la plage !

*Saint-Jean-de-Luz,
La plage.*





Décidément tout change constamment. Il est loin le temps où, selon les dires de de Lancre, les enfants de Saint-Jean-de-Luz se baignaient tous nus, ou celui où, selon le témoignage de M. Lomet en 1788, les Kaskarotes se rendant à la plage pour acheter du poisson porté par les pêcheurs, offraient le spectacle suivant : « *Dès que le bateau arrive à une centaine de toises du rivage, ces femmes se déshabillent toutes nues ; elles dansent et folâtroient entre elles en cet état pendant quelques instants, puis elles se jettent toutes ensemble à la nage pour aller à la rencontre du bateau* ».

Mais, lorsque Saint-Jean-de-Luz acquiert la réputation de station balnéaire, les municipalités imposent aux usagers de « *garder une tenue de bon ton* ».

Et cela est d'autant plus nécessaire que, selon la propagande municipale de 1908, les bains de mer sont recommandés notamment « *aux adolescents des deux sexes que tourmente la puberté et qu'a fatigué l'internat des collèges* ».

De ce fait, les établissements de bains (bout du boulevard Tiers et actuelle Pergola) com-

portent jusqu'à 450 cabines de bains de mer et 24 cabines de luxe où l'on se change et enfle un costume de bain réglementaire.

L'on sait que certains, comme Maurice Ravel, préfèrent se changer directement chez eux et gagner la plage revêtus d'un élégant peignoir. Pourtant, Dame Pudeur, qui règne en maître dans notre cité, est mise à mal le 5 juillet 1894. Ce jour-là les troupes du 41^e de Ligne, en manœuvre dans notre cité, prennent un bain à la plage en tenue d'Adam, aux yeux de tous et vues de tout le monde, même ceux de la condition féminine ! La presse est indignée : « *Il paraîtrait, qu'il y a peu de temps, la municipalité de Saint-Jean-de-Luz a fait dresser procès-verbal contre des baigneurs qui n'avaient pas revêtu le costume municipal réglementaire pour se baigner dans la mer, même assez loin de la plage. Il serait donc permis de se demander où était fourrée aujourd'hui cette fameuse pudibonderie de la municipalité qui autorise l'impudique baignade d'hier...* »

Pour se prémunir de toute incartade aux bons principes, le 24 juillet 1924, un arrêté municipal stipule :

- « *Dans l'intérêt de la morale publique et pour le maintien du bon ordre, il est formellement interdit de s'habiller ou se déshabiller à la vue du public ;*
- *l'usage du caleçon est interdit ;*
- *défense est faite de se montrer en costume de bain en dehors des lieux prescrits et, notamment, sur le seuil de garantie et les promenades ;*
- *Il est interdit de se baigner ou de circuler dans l'enceinte des bains sans un costume convenable.*

Ces dispositions sont applicables aux personnes des deux sexes ».

Il faut dire que toutes tentatives d'exhibitionnisme s'affrontent, à Saint-Jean-de-Luz, à l'hostilité déclarée du curé de la paroisse, M^{re} Bellevue. La revue paroissiale *Gure Etchea*, ancêtre de *Denak Argian*, livre en 1933 sous le titre « *Vague d'impudence* », un violent réquisitoire sur « *l'ignoble spectacle* », « *quin-tessence du dégoûtant* » qui se produit sur la plage avec des gens dévêtus. Les bons chrétiens ne peuvent participer à ce « *mascaret de malpropreté et d'indécence* ».

Ainsi ma grand-mère, fort pieuse, réservait ses bains à marée basse, à l'abri des regards, à la petite plage de sable au pied de la digue de Sainte-Barbe, côté mer (sic).

Ce même principe d'éloigner les fidèles des « *dangers de la chair* » de la plage, conduira à envoyer, dans les années 50, les jeunes séminaristes à la plage peu fréquentée de Loya, sur la corniche. Patatras ! Un jour, la plage de Loya est envahie par les naturistes nudistes sous le regard médusé des jeunes séminaristes. Dès lors, ils eurent l'autorisation de se baigner à la plage de Saint-Jean-de-Luz !

Autre temps, vous en conviendrez, tellement tout change rapidement. La ville de Saint-Jean-de-Luz est toujours soucieuse que l'on « *garde une tenue de bon ton* », mais la plage jouit d'une totale liberté. Par contre il est « *interdit aux adultes et enfants de s'exhiber en dehors des plages, notamment en ville, en tenue légère, maillot de bain ou torse nu* ». L'on peut donc désormais se changer librement sur la plage et se tortiller allégrement pour préserver, dans la pudeur, le respect de son corps et des autres.

[Jacques Ospital]

Ce qui ne cesse pas de s'écrire...

J'ai découvert mon passé
comme on appréhende le futur,
au fil des jours. Plus j'avancais
dans l'analyse, plus les séances
se succédaient aux jours,
et plus se dévoilaient devant
moi mon passé et mon histoire.
On ne sait jamais ce que
le passé nous réserve.

L'on croit souvent que le temps n'est pas linéaire. Qu'il est fait d'allers et retours. De remémorations décevantes et d'attentes incertaines, de tristes lendemains et de mélancolies au goût de miel, de secrets fulgurants et de révélations enfouies. Le temps serait une spirale dans laquelle chacun de nous est embarqué, un vortex qui, dans le meilleur des cas, nous propose une rotation ascendante. Dans le meilleur des cas... Car le plus souvent, l'homme a plutôt la sensation de tourner en rond. Il est englué dans ses symptômes et dans son discours comme un animal prisonnier dans sa cage. Il erre sa vie durant, emporté par les flots de son ignorance, de sa médiocrité et des excès de sa jouissance. Il cherche sens et il se perd dans ses certitudes. Dans la plupart des cas, malheureusement, le mouvement le plus universellement ressenti, c'est la récidive.

Sauf, sauf si un Réel vient un jour le cogner. Un mur qui arrête violemment sa course effrénée. Alors il vacille. Et, pour ne pas tomber, il s'accroche à ce qu'il peut. Parfois c'est heureux, parfois ça l'est moins...

Nous désirons tous sans doute pouvoir revenir en arrière. Que ne donnerions-nous pas pour pouvoir, ne serait-ce qu'une fois, reprendre le cours de nos vies là où elles ont basculé et faire des choix différents, éclairés de la sagesse de l'après-coup de la première fois et comprendre ce qui s'est passé ? Mais, bien sûr, cela est impossible. Ça a eu lieu et c'est tout, nous n'y pouvons rien changer. Ce qui

est advenu une fois est révolu. Le temps n'a donc qu'une seule direction. Le seul retour en arrière possible, c'est le souvenir ou l'oubli. La répétition ne peut donc pas nous ramener aux origines, cela est impossible. Et ça, ça creuse un vide.

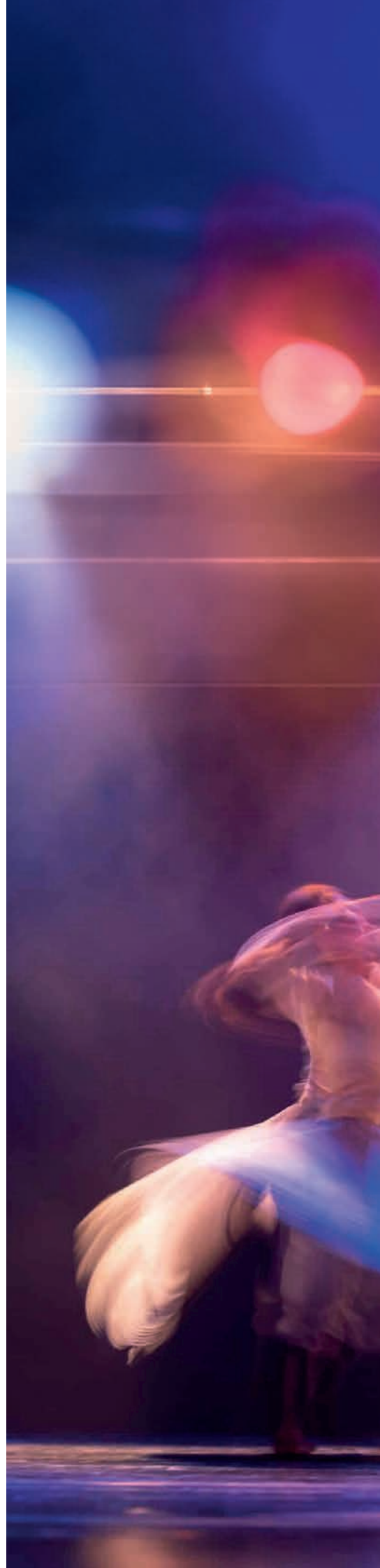
Pour qu'il y ait répétition nous dit J. Lacan, il faut trois temps logiques : le premier temps est celui de la rencontre, « *mais il est nécessaire qu'il y ait eu une première inscription de l'événement, un texte qui rende compte de ce qui est advenu* » ; le deuxième temps est celui des retrouvailles, retrouvailles impossibles puisque ce qui fait la rencontre ne se peut qu'une fois, elle est à jamais perdue ; et le troisième temps est celui de la perte, le manque qui se situe entre les deux premiers. Pour qu'il y ait répétition, il faut donc une perte, un oubli. La répétition ne fait qu'indiquer le temps qui passe.

Ainsi, puisque rien ne se répète à l'identique, la répétition est la manifestation de l'impossible. Il n'y a ni garantie, ni vérité, ni chemin. Face à ce vertige, il n'y a personne pour répondre, car Dieu toujours se tait. « *Et puisque la Parole est défaillante, il ne nous reste que le bruissement de l'écume des mots qui retentissent, sans jamais trouver d'écho.* »

[Christine Delgado-Haran]

*« Celui qui se contente
d'espérer est un lâche,
celui qui se contente du
ressouvenir est un voluptueux,
mais celui qui souhaite
la répétition est un homme. »*

Kirkegaard



Le Rire des amants

Sayd Bahodine Majrouh (1991)

« Il repartait le voyageur.
Il poursuivait sans fin sa marche et son récit.
Il débusquait l'espoir et la clé des énigmes.
Il s'en allait vers le levant
Chaque fois scrutant l'aube.
Et chaque fois l'aube montait
Et chaque fois l'aube fondait étrangement.
Comme l'évaporation d'une nuit sans mémoire
Comme un soleil d'effacement
Comme une trappe sans pitié laissant place
à la gueule béante
D'une fournaise où l'on voyait grimacer des
légendes
Et non pas même des légendes, mais des yeux
fixes
Des coupes de sang
Du feu et de l'enfer
Le dragon rougeoyait dans les sommeils du monde
Et tout se prostituait : terre, plantes, bêtes, hommes,
Dans la brûlante palpitation d'une ignoble sève
D'un sang à faire vomir le ciel
Et l'aube assassinée, saignait dans les ornières.
Déjà venait le couchant fatidique
Déjà sonnait l'heure du héros
Déjà se profilait l'ombre portée du monstre
Déjà la nuit
Et sans fin revenaient les Tyrannopolis

Il repartait le voyageur
Vers la source
Vers une aurore vraie
Jusqu'à ce haut plateau monté au bord du vide
avec le ciel partout
Et l'abîme insondable
Et du silence à ne plus faire un pas
Des profondeurs, des brumes, des lointains indécis
s'élevait une sphère obscure
Puis translucide, puis rayonnante
Et plus l'astre émergeait du chaos,
Plus il déversait lumière et chaleur sur les choses
Avant de traverser le ciel vers l'autre gouffre en face
Où il plongeait soudain comme un diamant dans une
Cascade sans jamais reparaître...

La danse soufie
des derviches.

Il repartait le voyageur,
Depuis toujours
Et parfois, se heurtant à la muraille absurde
Alors qu'il cherchait source...
Et si le monde était absurde ?
L'homme alors était seul à y semer du sens
Face à la nuit, au vide, au néant,
Hanté par l'impensable sens
Il ne renonçait pas
Il refusait
De toute sa force
Il refusait l'absence majeure
Il écoutait au fond de soi le mouvement du sens
Il voyait cheminer la vérité dans le ruisseau
Dont l'eau ne cesse d'être plus claire à mesure
qu'elle jaillit
Il goûtait la course du soleil
Et sa plongée dans la plénitude de l'océan
Des symboles et des songes
Et il vit comment coule le sens
Et que pour accéder à ses rives,
La source, infiniment, doit franchir l'horizon
Car le sens n'était pas simple fougère des origines
Mais un voyage à travers l'exil jusqu'à l'ultime
rendez-vous du soleil,
Ainsi, tous mes périples, songeait-il, égarent-ils
leurs traces,
Leurs pistes, leurs repères, depuis mes premiers
pas dans l'hypnose du soleil,
Pourquoi vouloir loger ma demeure au zénith
Quand lui-même le quitte et tombe dans la mer ?
Ses levers de l'Orient, ses couchers d'Occident,
Ne le montrent-ils pas en quête d'autre chose,
Qu'il va étreindre au-delà de son feu
Dans le secret de l'ombre ?
Il abreuve une extase qui va brûler où nul ne voit
Est-il seulement sûr d'être chaque fois le même ?
N'y a-t-il qu'un seul astre, un seul soleil toujours
ressuscité ?
Ou bien chaque aube en délivre-t-elle un nouveau
Irradiant comme l'autre la veille,
Et l'autre l'avant-veille,
Et l'autre encore
Et tous les autres
Depuis qu'il y a des matins au monde
Pour chercher le bonheur
Dans l'imprévisible trajectoire du sens ?
Le couchant qui avale un soleil lui donne asile pour
autre chose
Qu'il étreint au-delà du feu
Et ce soleil touche à sa fin
À sa source sans fin
Comment reparaîtrait-il ?
Je suivrai ces soleils, dit-il au bord du gouffre
Je suivrai ces soleils, au-delà de leurs feux...»

L'humain au cœur de la médecine du XXI^e siècle

Au cours des vingt dernières années, les progrès de la médecine se sont accélérés de façon exponentielle. L'essor des nouvelles technologies, l'amélioration des traitements et la personnalisation des soins ont permis d'allonger l'espérance de vie. Pourtant malgré ces avancées, une réalité demeure : le patient n'est pas qu'un simple ensemble de symptômes à traiter, mais une personne à accompagner dans sa globalité. À Bayonne, depuis 2021, une approche pluridisciplinaire intègre aux soins médicaux les accompagnements essentiels pour améliorer la qualité de vie des patients.

Les innovations médicales ont révolutionné les prises en charge. L'imagerie médicale a fait un fantastique bond en avant, tant au niveau du matériel que de la qualité des images. La chirurgie peut être assistée par l'Intelligence Artificielle, les ordinateurs, les robots, et permet de plus en plus de précision. Après les greffes du rein, du cœur, les greffes d'autres organes comme les poumons, le foie, voire le pancréas ne sont plus une vague utopie.

Des découvertes scientifiques offrent d'immenses espoirs pour le traitement des cancers (immunothérapie, traitements ciblés, diminution des effets secondaires), de maladies génétiques (thérapie génique), pour freiner l'évolution de maladies neurologiques comme Parkinson ou Alzheimer. De nouveaux vaccins comme celui à ARN Messager ont pu voir le jour.

L'intelligence Artificielle peut contribuer à établir un diagnostic ou détecter, dans un but préventif, les personnes à risque pour tel ou tel cancer. En parallèle, en France, de nombreuses réformes ont été faites quant au financement, aux stratégies, à l'organisation du

système de santé. De nombreux plans ont été établis, souvent sur plusieurs années (cancers, soins palliatifs ...). Une place a été donnée aux Usagers et les droits des malades ont été légiférés.

PRISE EN CHARGE GLOBALE

Face à ce tourbillon de changements scientifiques, techniques, administratifs, le « Patient » reste une personne, avec sa maladie et ses conséquences physiques, avec ses souffrances de tout ordre, son histoire, sa vie familiale, sociale, professionnelle... La personne malade a évidemment besoin d'être soignée et de bénéficier des meilleurs « outils » pour cela. Mais elle a et aura toujours besoin d'empathie, d'être informée, écoutée, de se sentir respectée et actrice de sa prise en charge. Aujourd'hui, il existe une réelle réflexion sur les différentes dimensions que peut prendre le mot « Soin ».

Les soins palliatifs ont été créés avec l'objectif d'aider à préserver une qualité de vie pour des patients atteints de maladies incurables. Ils ont remis la Personne au centre de la démarche de soins. La personne et son entourage. À Bayonne, au Centre Hospitalier de la Côte Basque, un service d'hospitalisation de jour d'Oncologie de support a été créé. Maïtena en est l'une des deux infirmières coordinatrices. « L'idée est venue d'un constat : les progrès en termes de diagnostic, de moyens et de techniques de soins offrent une meilleure espérance de vie à nos patients. Cependant, les traitements peuvent durer des années, accompagnés, le plus souvent, d'effets secondaires. La prise en charge d'une personne doit tenir compte de tous les impacts que la maladie a sur sa vie et sur celle de son entourage. »

L'objectif du service est d'offrir un parcours de soins global et personnalisé, en complément des traitements spécifiques, afin d'améliorer la qualité de vie des patients. « Les besoins peuvent être physiques, psychologiques, sociaux... La prise en charge est donc multidisciplinaire. »

Lors de la première consultation, le patient est reçu avec ses aidants. Un bilan est réalisé par l'infirmière afin d'évaluer les symptômes : douleurs, effets secondaires des traitements, nutrition, sommeil, condition physique, inconforts, souffrances psychiques, difficultés socio-professionnelles ou familiales, notamment en pré-



sence de jeunes enfants. « À la fin de ce premier bilan, un « plan d'action » est proposé, avec une coordination pour des soins à domicile (ou en cabinet libéral). »

POUR FAVORISER UNE RÉCUPÉRATION OPTIMALE ET UN BIEN-ÊTRE DURABLE, DES APPROCHES COMPLÉMENTAIRES SONT PROPOSÉES

Selon les besoins, « la personne pourra être mise en lien avec un(e) kinésithérapeute ou un(e) éducateur(ric) médico-sportif pour une Activité Sportive Adaptée. Elle aura pu consulter un(e) diététicien(ne), un(e) médecin spécialiste de la douleur, un(e) sophrologue, un(e) hypnothérapeute, un(e) psychologue, un(e) socio-esthéticien(ne), un(e) assistant(e) social(e)... », explique la soignante. Si nécessaire, l'Équipe Mobile de Soins Palliatifs peut intervenir. « Des associations sont partenaires pour un accompagnement du patient et des aidants : la Ligue contre le Cancer, Goxa Leku, les Battements d'Ailes, Neska Paillettes, Ellye, Garazi en Rose, Leucémie Pays Basque... ».

Alors ? Oui, la médecine « change ». Elle progresse, elle évolue, mais il est essentiel qu'elle reste humaine. Le développement de services de soins comme celui de Maïtena, d'associations diverses au plus près des besoins de la personne malade et de ceux de son entourage est un signe, un espoir, que notre société a intégré dans son fonctionnement, celui « d'accompagner la vie ». La Vie dans toute sa complexité, sa diversité et son immense valeur.

[Isabelle Igos Etcheverry]

PAROISSE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE L'UHABIA ARCANGUES

• **Mercredi 2 juillet, une sortie paroissiale à Javier et Leyre** (Navarre) sera l'occasion de redécouvrir les origines et la vie de saint François-Xavier, jésuite missionnaire du XVI^e siècle, et de visiter l'abbaye bénédictine du Saint-Sauveur, fondée en 1269. Transport en bus, repas au restaurant. Départ d'Arcangues à 7h30, retour vers 20h.
50 euros ! Renseignements et inscriptions au presbytère : 05 59 43 12 23

• **Le lundi 14 juillet, à 19h dans l'église d'Ahetze**, sera donné le spectacle « **MONSIEUR LE CURÉ FAIT SA CRISE** ». Résumé : l'abbé Benjamin n'en peut plus, les bonnes dames de la paroisse se détestent, une pétition est lancée contre lui, son évêque ne l'écoute plus... Alors un jour, il craque... et disparaît. L'auteur, Jean Mercier, est journaliste, rédacteur en chef adjoint à *La Vie*, en charge des questions religieuses et, plus particulièrement, de l'actualité du pape. Il donne ici l'occasion de réfléchir sur la place du prêtre, et de penser aux vocations dont l'Église a besoin dans sa mission.

PAROISSE SAINT-PIERRE DE L'OcéAN SAINT-JEAN-DE-LUZ

15 juin
Procession de la Fête Dieu, à l'issue de la messe de 10h

21 juin
Feu de la Saint-Jean, à 22h

22 juin
Messe solennelle de la Saint-Jean, à 10h

15 août
Procession, rendez-vous au fronton, à 21h

16/17 août
Kermesse paroissiale au collège Sainte-Marie

AUMÔNERIE STE JEANNE D'ARC
PAROISSE ST JEAN-BAPTISTE DE L'UHABIA - ARCANGUES
PAROISSE ST JOSEPH DES FALAISES - BIDART

Camp d'été

POUR LES COLLÉGIENS

DU
15 AU 18
JUILLET



Infos et réservations :
abbé Louis 06.04.43.05.27

AUMÔNERIE STE JEANNE D'ARC
PAROISSE ST JEAN-BAPTISTE DE L'UHABIA - ARCANGUES
PAROISSE ST JOSEPH DES FALAISES - BIDART

Un petit tour avec Marie...



CATHÉDRALE SAINTE MARIE D'AUCH



MONASTÈRE SAINTE MARIE DE PROUILHE



SANCTUAIRE NOTRE-DAME DE ROCAMADOUR

... sur le chemin de l'Espérance

Prix : 100 €
presbytere.arcangues@orange.fr

PAROISSE SAINT- JOSEPH- DES-FALAISES BIDART

• « **SACRÉ TOI** » à la chapelle Saint-Joseph de Parlementia
Les soirées de louange du groupe de jeunes pros et étudiants SACRÉ TOI se déroulent les jeudis de l'été de 20h à 21h30 à la chapelle Saint-Joseph de Parlementia à Bidart. Pour d'autres infos, suivez notre page Instagram : @sacretoi64

• **Fête de Marie-Madeleine**
La fête de sainte Marie-Madeleine sera célébrée avec une messe en plein air devant la chapelle de la Madeleine à Bidart, le mardi 22 juillet à 18h.

• **Kermesse paroissiale Guéthary-Acotz**
Le samedi 2 août 2025, la kermesse paroissiale, organisée par l'Association paroissiale Saint-Nicolas, aura lieu sur le fronton de Guéthary à partir de 19h30, avec animations pour enfants, chœur basque et jazz, vins et pintxos. Le dimanche 3 août, à la sortie de la messe de 9h30 à l'église Saint-Nicolas de Guéthary, une vente de bouquets de fleurs et de gâteaux faits maison vous sera proposée.



GARAGE ANTÃO

Réparations
toutes marques



Carrosserie
Peinture
Pneumatiques
Climatisation
Location voiture
Cartes grises et plaques

Vente neuf • Occasions toutes marques

RD 918 • ZAC de Lizardia • 64310 **Saint-Pée-sur-Nivelle**
05 59 54 10 20 • www.garage-renault-antao.com



EGUIAZABAL

1923

Cave & Bar à vin

3, route de Béhobie - 64700 Hendaye
www.eguiazabal.com - **05 59 48 20 10**

École Bilingue Saint François Xavier

San Frantses Xabier • Elebidun Eskola

64122 URRUGNE • URRUÑA
05 59 54 60 92
st-f-xavier@orange.fr

Quincaillerie • Droguerie
Ménage

Debié

36, rue Gambetta
64500 **Saint-Jean-de-Luz**
Tél./Fax : **05 59 26 19 69**



Collège Sainte Marie Doña Maria Kolegioa

Collège mennaisien
www.clgsaintemarie.fr

Projets scientifiques, linguistiques, artistiques, sportifs • Dispositif Ullis
Filière classique (langues : anglais, allemand, espagnol) • basque en option
Filière bilingue basque/français + langues anglaises, espagnols, allemands
Option bilangue dès la 6^e

05 59 26 20 35 • secretariat@clgsaintemarie.fr
30, rue Saint-Jacques • 64500 **Saint-Jean-de-Luz**

SAINTE FAMILLE D'URQUIJO

Projets artistiques et culturels
École numérique
Apprentissage de l'anglais
classes européennes • Dispositif ULIS



www.urquijo.fr

Urtiki : enfants de 2/3 ans
École Maternelle : unilingue,
bilingue basque/français, immersion basque
École Élémentaire : unilingue ou bilingue basque/français

05 59 26 06 22 • saintjoseph.ecole@wanadoo.fr
11, rue Marcel Hiribarren • 64500 **Saint-Jean-de-Luz**



COLLEGE-LYCEE PRIVES
SAINT THOMAS D'AQUIN

10, rue Biscarbidea • 64500 **Saint-Jean-de-Luz**
Tél. **05 59 51 32 50**

contact@stthomasdaquin.fr
www.stthomasdaquin.fr

ÉCOLE SAINT-JOSEPH 05 59 54 17 58

Maternelle et élémentaire
Filière monolingue et bilingue basque
SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE • SENPERE
ecole.saint-joseph649@orange.fr

COLLÈGE ARRET XEA KOLEGIOA

SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE • SENPERE
Collège d'enseignement général de la 6^e à la 3^e

LV 1 : ANGLAIS / ESPAGNOL
LV 2 : ESPAGNOL / ANGLAIS

SECTION BILINGUE BASQUE / FRANÇAIS



05 59 54 13 30
college.arretxea@gmail.com



Les fleurs qui colorent la vie

OUVERT
TOUS LES JOURS
de 8h30 à 20h30
DIMANCHE
de 8h30 à 14h30

Deuil • Mariage • Compositions florales
Vente à distance • Livraison à domicile
Interflora • Florajet

29, bd Général de Gaulle • 64700 Hendaye
contact@coclico64.fr • 05 59 20 14 00 • 06 89 14 61 59

HABITAT



SERVICES

Jean-Pierre Elizagoyen
05 59 85 30 72

VITRERIE • MIROITERIE

Tout vitrage à la découpe
Remplacement de casse

MENUISERIE

Menuiserie Alu - Bois - PVC

VOLETS ROULANTS • STORES

840, RD 810 - 64122 Urrugne - elizago64@orange.fr